

## Les petits Jésus de cire

Laurier Lacroix

Number 32, Winter 1993

Regards sur l'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8322ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Lacroix, L. (1993). Les petits Jésus de cire. *Cap-aux-Diamants*, (32), 28–31.



## Les petits Jésus de cire

**Prenez deux tiers de cire vierge plus un tiers de paraffine et coulez dans un moule représentant un bébé. Laissez refroidir et démoulez. Vous obtiendrez un magnifique enfant-Jésus semblable à ceux qui agrémentaient les crèches des Noël d'antan.**

par Laurier Lacroix

**L**A VISITE À L'ÉGLISE, PENDANT LE TEMPS DES FÊTES, pour voir et revoir la crèche de Noël, est l'une des rares coutumes qui perdurent chez les catholiques non pratiquants que plusieurs sont devenus. Ce rituel, par un froid dimanche hivernal, donne bonne conscience pour une sortie en famille, même monoparentale, et tolère que les célibataires empruntent l'enfant du voisin ou les neveux et nièces. L'odeur de l'encens et des cierges combinée à celle du sapin ajoute à la féerie lumineuse de la crèche et permet de retrouver une partie de ses souvenirs d'enfance sur le visage séduit des enfants-prétextes.

La représentation du spectacle de la Nativité, de Noël à l'Épiphanie, fournit à ceux qui, nés avant

1960, ont connu la magie des rites religieux, l'occasion de revivre quelques-unes de leurs premières émotions conscientes. Le mystère était rendu visible. Les couleurs doucereuses et l'idéalisme des figures des anges, eux aussi bien présents dans le plâtre de leur grandeur nature, se mêlaient au regard placide du boeuf et de l'âne, sous l'oeil attendri des parents qui nous accompagnaient et nous racontaient encore une fois l'histoire. Le centre d'attraction prenait la forme d'un enfant déposé solennellement, dans la mangeoire qui lui servait de couchette, à la première heure du 25 décembre sous les accents du tonitruant «Minuit Chrétiens».

### L'enfant-lumière

Contrairement aux autres figures de la crèche, cet enfant irradiait d'une lumière qui lui était propre. La couleur de la paille sur laquelle il était étendu et la blancheur de ses langes fournissaient un écran à la blondeur et à la douceur de ses carnations rosées et de ses chairs dénudées. Savions-nous qu'il était de cire? Peut-être, parce que celui qui était dans la crèche minuscule à la maison était aussi de cire, plus léger, presque chaud.

*La visite à l'église pendant le temps des Fêtes, pour voir et revoir la crèche de Noël, est l'une des rares coutumes qui perdurent chez les catholiques non pratiquants. («Crèche de l'église de Saint-Guillaume d'Upton» vers 1976. Photographie: Yves Beaugard).*

La cire, toute fragile et combustible, est pourtant employée comme matériau par les sculpteurs depuis l'Antiquité. Des modèles de la Renaissance ont survécu et témoignent de son usage dans le processus de création. Elle connut une grande faveur aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour l'exécution de portraits en buste et en médaillons, la réalisation de scènes d'histoire et de modèles anatomiques et botaniques. La cire est recherchée parce qu'elle est un matériau économique, relativement facile à manipuler et qu'elle demande un équipement sommaire. Sa capacité à rendre la ressemblance en fit le matériau privilégié des musées d'histoire qui se développèrent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le Musée Grévin de Paris représentait pour certains, jusqu'à tout récemment, le paroxysme du mauvais goût que l'on pouvait atteindre grâce à la malléabilité de la cire et à sa capacité de représenter la texture des chairs humaines.

### Ressemblance idéale

Pour l'Enfant-Jésus, il en est tout autrement et la cire met à son service sa luminosité et sa transparence, son symbolisme de pureté et de lumière, de chaleur et de douceur. La ressemblance est ici du domaine de l'idéal. Comment rendre les traits du «plus beau des enfants des hommes», surtout à la naissance? Point de rides, ni de peau flasque, point de rougeurs, ni de grimaces, c'est une tête souriante de poupée qui est posée sur un corps légèrement dodu qui tend les bras. Les canons de beauté pour la représentation des Enfants-Jésus sont tout à fait conformes à ceux qui ont servi à définir la gent poupine à travers les siècles. Pour cette tradition populaire, les fabricants d'enfants-Jésus ont puisé leur inspiration dans le vocabulaire des jouets. Les proportions classiques et rigoureuses des bébés du XVII<sup>e</sup> siècle découvrant leur blanche dentition, malgré leur placidité emmaillottée, ont cédé la place aux têtes plus sentimentales du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que l'on s'agenouille aujourd'hui devant un croisement de Mattell et de Toys R Us.

Le sentimentalisme et le désir de créer une association entre le jeune dévot et l'Enfant-Jésus semblent avoir guidé les concepteurs de ces sculptures. Le fait est que ces oeuvres ne sont pas sculptées dans la masse, mais moulées, donc faites à partir de formes déjà existantes. On sait que les ateliers Carli de Montréal, par exemple, fabriquaient de tels moules. Mais comme l'indiquent les archives d'une communauté religieuse, l'on *fabricait parfois des moules en plâtre avec des figures de poupées qu'elle [Soeur Marie-Jean-du-Saint-Sacrement] trouvait belles*. Cette information est tirée des archives des soeurs de Sainte-Anne de Lachine, Micheline Vinet, s.s.a., *Une tradition qui s'éteint*, manuscrit daté de 1978. Soeur Marie-Jean-du-Saint-Sacrement dirigeait la fabrication des enfants-Jésus en cire chez les soeurs

de Sainte-Anne dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'Enfant-Jésus est donc un prélèvement du monde de l'enfance, tel qu'imaginé par les adultes et rendu aux adultes qui veulent conserver la partie douce et blonde de leur enfance.

La tradition de réaliser des enfants-Jésus en cire est aussi vieille que la dévotion à l'Enfant qui s'est propagée au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette coutume arriva donc en Nouvelle-France avec les premières communautés religieuses de femmes, alors que deux autres communautés importantes dans la

*Les Soeurs de la Charité de Québec possèdent encore une belle collection d'Enfants-Jésus de cire. Ici leur «Atelier des ouvrages de goûts» vers 1898.*

*(Album souvenir du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'hospice des Soeurs de la Charité de Québec, 1849-1899. Archives nationales du Québec à Québec, P 541-N 774-50).*



colonie, les jésuites et les sulpiciens, avaient une dévotion spéciale pour Jésus enfant. On conserve à l'Hôtel-Dieu de Québec, au musée Pierre-Boucher de Trois-Rivières et à la chapelle de Tadoussac des enfants-Jésus dont les visages en cire datent possiblement du XVII<sup>e</sup> siècle et qui furent importés de France.

*Hôtel-Dieu de Québec, «Enfant-Jésus», France, XVII<sup>e</sup> siècle (don des religieuses de Dieppe). (Photographie: Luc Mélançon).*

## «Made in monastère»

Les communautés religieuses de femmes semblent avoir confectionné, très tôt au XVII<sup>e</sup> siècle, de telles effigies pour leurs besoins et ceux des paroisses avoisinantes. Le témoignage des archives et des exemples anciens qui ont survécu témoignent de telles réalisations tant dans les communautés de Montréal que de Québec. Monique Duval raconte,

*Hôtel-Dieu de Québec, «Enfant-Jésus», exemple de fabrication locale du XIX<sup>e</sup> siècle ou du XX<sup>e</sup> siècle.*

*(Photographie: Luc Mélançon).*



*Exemple de production actuelle d'«Enfant-Jésus» de cire à l'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Coeur de Québec.*

*(Collection du Monastère des augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Photographie: Luc Mélançon).*

dans Hôtel-Dieu de Québec. Une collection d'enfants Jésus de cire à voir, que: Les religieuses, à l'Hôtel-Dieu, comme dans d'autres maisons, ont pendant longtemps fabriqué des enfants Jésus de cire, pourvoyant leurs propres crèches [dans le cas de l'Hôtel-Dieu autrefois dans chaque département de l'hôpital] et répondant à des demandes de l'extérieur (*Le Soleil*, 24 décembre 1981). Les ursulines de Québec, les soeurs de la Charité de Québec, les soeurs de Sainte-Anne de Lachine, entre autres, en possèdent de belles collections.

La popularité de la fête de Noël et la réalisation de crèches à cette occasion, tant pour les églises que dans les domiciles privés, ont créé un marché lucratif pour des enfants-Jésus. Nos «saintes artisanes», selon l'expression de Marius Barbeau, trouvèrent dans l'exécution des objets en cire une source de revenus supplémentaires.

La technologie est relativement simple et les propriétés de la cire font qu'elle peut être fondue, moulée, modelée, sculptée et qu'elle peut être teintée dans la masse ou peinte. L'essentiel sera de lui garder une certaine matité et d'éviter de trop la manipuler avec des objets durs qui la rendront brillante et qui forcera ainsi l'utilisation de poudre, ce qui aura pour effet d'atténuer la transparence.

L'un des aspects les plus compliqués du processus est cependant celui de la fabrication des moules, dont la variété est nécessaire pour répondre aux besoins d'enfants de tailles différentes et présentant diverses expressions du visage. Les moules sont faits à partir d'empreintes tirées sur un original ou une maquette. Les ursulines de Québec conservent plusieurs dizaines de moules datant du XIX<sup>e</sup> siècle et montrant une variété de dimensions et de formes tant pour les bras que pour les pieds. Les ateliers de cire des communautés religieuses de femmes étaient alors particulièrement actifs car l'on fabriquait toutes sortes d'autres objets dans ce matériau: fruits, fleurs, motifs religieux, statues et même des scènes de genre.

Les principales opérations pour la réalisation d'une figure consistent dans la préparation de la cire, le moulage et le démoulage. La coloration de base se fait lors de la préparation de la cire et des rehauts de couleurs peuvent être ajoutés au moment de la finition. Chaque étape requiert dextérité et minutie. Ainsi lors de la préparation de la cire: *Il faut faire une grande attention de ne pas jeter des gouttes d'eau dans la cire, car cela pourrait gâter le Jésus, comme le rappelle le manuscrit Livre de techniques diverses, conservé à l'Hôtel-Dieu de Québec.*

### Coiffure et couture

Les arts de la coiffure et de la couture étaient également sollicités. Les opérations se déroulent selon un ordre particulier ainsi que l'écrit soeur Micheline Vinet des soeurs de Sainte-Anne: *Il fallait confectionner le corps des plus gros Enfants-Jésus en tissu et le bourrer d'ouate. La figure, les bras et les jambes étaient coulés morceau par morceau en cire d'abeilles... deux tiers de cire vierge plus un tiers de paraffine. Une fois que la statue était sortie du moule, l'artisane dégrossissait avec un canif, frisait les mèches blondes de cheveux d'enfants ou de soeurs à l'aide d'un petit fer à friser, ou pour les plus petits Jésus, avec une aiguille à tricoter, et les ajustait sur la tête. Elle posait un à*



Quelques exemples de moule pour la fabrication d'«Enfant-Jésus». (Collection du Monastère des augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Photographie: Luc Mélançon).

un les cils, perçant autour des yeux à l'aide d'une aiguille chauffée, teintait la cire pour donner une expression de relief aux traits du visage et de la vie aux membres. Puis venait le temps de confectionner les vêtements délicats de l'Enfant-Jésus.

La désaffection des pratiques religieuses, combinée à la fragilité du matériau, est en grande partie responsable de la disparition de ce patrimoine. Quelques collections privées et les fonds d'ateliers dans les communautés religieuses témoignent de cette production que les paroisses ont tendance à

négliger. Les soins particuliers que demandent la protection — à l'abri de la lumière, de la poussière et de la chaleur —, la conservation et la restauration des enfants-Jésus en cire ne devraient pas empêcher que l'on prenne des mesures pour préserver cette autre manifestation de la dévotion populaire qui témoigne de la créativité et de l'expertise des ateliers de religieuses au Québec. ♦

Laurier Lacroix est professeur d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal



Superbe horloge à gaine avec un merveilleux boîtier artisanal en bois de noyer, d'érable ondulé, de chêne et de frêne. Cadran en bois peint. Mouvement en bois de cerisier, exceptionnellement de 8 jours. Époque: 1825-1835. État de marche.



Robert-J. Mathieu

***l'Héritage* ANTIQUITÉ**

109, rue Saint-Paul, Québec, QC G1K 3V8 (418) 692-1681